Document generated on 07/06/2025 9:03 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

De l’âme à l’action

Valérie Gaudreau

Number 160, Spring 2019

Intérieurs patrimoniaux. Entrer dans l’histoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90485ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudreau, V. (2019). De l’âme à l’action. *Continuité*, (160), 28–30.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De l'âm

Au-delà des façades, chaque intérieur patrimonial possède son histoire, ses défis de conservation et ses caractéristiques. Déterminés à protéger et à valoriser ces espaces uniques, des acteurs de divers horizons passent à l'action.

VALÉRIE GAUDREAU

Des amoureux des intérieurs d'autrefois s'impliquent à fond pour les faire vivre : ils leur donnent un statut légal, les restaurent en respectant leur histoire ou mettent en valeur leur intérêt patrimonial auprès des visiteurs. Voici trois exemples éloquents.

Un phare au milieu du fleuve

Chaque été, les touristes affluent au phare des Îles-du-Pot-à-l'Eau-de-Vie, au large de Saint-André, dans le Bas-Saint-Laurent. Pendant un jour ou deux, ils y vivent dans le décor intime d'une famille de gardien de phare du siècle dernier. Les pièces sont bien conservées dans cette maison blanche au toit rouge d'où émerge une tour. Réhabilité en auberge en 1990, le phare a gardé tout son cachet grâce à la Société Duvetnor, qui gère le site depuis près de trois décennies et en est devenue propriétaire en 2014.

La même année, le gouvernement fédéral a désigné le bâtiment comme phare patrimonial, et la Municipalité de Saint-André, dont le territoire englobe l'archipel, l'a cité en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec. Cette dernière démarche réglementaire protège autant le bâtiment que certaines de ses composantes intérieures, dont l'organisation spatiale et plusieurs finis caractéristiques, un fait encore rare au Québec. Depuis 2012, les municipalités peuvent protéger des intérieurs, mais seulement quelques-unes l'ont fait,

Escalier de bois situé dans la tour du phare des Îles-du-Pot-à-l'Eau-de-Vie. Son intérieur a été cité par la Municipalité de Saint-André, un fait encore rare au Québec.
Photo : Geneviève LeSieur, Duvetnor les îles

ne à l'action

souvent pour des biens immobiliers dont elles sont propriétaires, selon Mélissa Mars, designer spécialisée dans les intérieurs patrimoniaux.

Le maire de Saint-André, Gervais Daris, relate que même si la Société Duvetnor, à qui le gouvernement du Canada a cédé le phare, en prend grand soin, l'administration municipale a tenu à conférer au bâtiment un statut légal de protection. La citation fait en sorte, par exemple, que ni la structure ni l'intérieur du phare ne pourraient être modifiés sans l'autorisation du conseil municipal. Lors de l'adoption du règlement, la Municipalité a jugé important de citer l'intérieur, qui a conservé ses caractéristiques d'origine. « Ce bâtiment tout entier est exceptionnel et fait partie de l'histoire maritime du Québec », résume le maire, qui affirme avoir totalement confiance en la Société Duvetnor pour préserver le site. « Toutes les dispositions liées à la citation sont respectées. »

Il faut dire que la Société Duvetnor tient à ce phare, pour lequel elle a déployé de grands efforts de restauration. Un projet colossal que Jean Bédard, fondateur de l'organisation, a relaté dans un article de *Continuité* en 1991.

En entrevue 28 ans plus tard, M. Bédard parle toujours avec passion de ce phare mis en service en 1862 et abandonné en 1964. « Depuis ce temps, précise-t-il, il n'y a pas eu de changements majeurs à l'intérieur. » Trois chambres décorées dans l'esprit de la première partie du XXe siècle accueillent aujourd'hui les visiteurs. Un impressionnant escalier de bois en spirale mène à la tour de brique, pièce maîtresse du bâtiment et de l'expérience touristique.

Dès 1989, la volonté de garder l'intérieur intact s'est imposée. Par la préservation des fenêtres à carreaux multiples. Par le respect des matériaux et des couleurs. Plancher chocolat et murs bleus ou roses ont ainsi été conservés dans ce que M. Bédard qualifie « d'exquise naïveté ». « Les gens qui occupaient les lieux utilisaient des restes de peinture puisqu'ils n'avaient pas d'argent du gouvernement pour en acheter », relate-t-il en faisant allusion au caractère modeste du métier de gardien de phare.

Quant à la citation par la Municipalité, M. Bédard estime qu'elle a peu d'influence dans la gestion de l'auberge-phare. Chez Duvetnor, la volonté de garder l'intégralité de ce site unique est claire. Et visiblement, les affaires sont bonnes. « Dès la première semaine de juin, nous sommes déjà complets à 80 %, se réjouit-il. Ce phare, c'est ma vie et celle des 30 employés de la Société. »

Le mythique Studio Victor

Restaurer et conserver un intérieur historique signifie, lorsque c'est possible, préserver son usage d'origine. En ce sens, le studio d'enregistrement sonore Victor de Montréal constitue un cas exemplaire puisqu'il vient d'accueillir de nouveaux locataires qui perpétuent sa vocation.

Fondé en 1942 et repris par Gaétan Pilon en 1985, le studio a vu défiler le producteur des Beatles George Martin, des chanteuses comme Bette Midler ou Sinéad O'Connor et les artistes québécois Ariane Moffatt, Daniel Bélanger, Jean Leloup et Oliver Jones, avant de fermer ses portes en 2015.

Devenue mythique, la salle d'enregistrement tout en bois se démarque par ses murs acoustiques polycylindriques. Les locaux du studio sont situés dans l'édifice RCA qui a abrité l'usine de production de disques RCA Victor, au 1001, rue Lenoir dans le quartier Saint-Henri, à Montréal. Ce complexe immobilier, qui occupe tout un quadrilatère, a été construit par étapes entre 1908 et 1943.

Les propriétaires de l'édifice RCA souhaitaient que la vocation du Studio Victor demeure musicale. Avec leur locataire La Hacienda Creative et la firme MXMA Architecture & Design, ils ont restauré les lieux dans le respect de leur histoire.
Source : MXMA Architecture & Design

L'exposition *Au coin du Projet* rend hommage à des personnages de l'histoire de la Caisse d'économie Notre-Dame-de-Québec en intégrant leur portrait au décor de la microbrasserie.
Photo : Laurie Larouche

« Dans la portion de l'immeuble où se trouve le studio, on aurait pu ne louer que des bureaux, et la salle d'enregistrement serait devenue une salle de conférence. Mais ça ne correspond pas à son histoire. Sa vocation, c'est la musique », tranche en entrevue Cyril Pernod, l'un des propriétaires de l'édifice RCA. « Pour cet espace, on voulait une fonction qui soit bien adaptée à ce qu'il a toujours été. »

La solution est venue avec un nouveau locataire : La Hacienda Creative, un studio d'enregistrement et de création audio qui a des clients comme Ubisoft, Sony et Warner Bros. Réalisés par la firme MXMA Architecture & Design, des travaux de rénovation ont permis d'ajouter des espaces d'enregistrement, de fabrication d'instruments et de repos plus contemporains, avec planchers de béton et murs blancs. Le célèbre studio d'enregistrement a pour sa part conservé son bois d'acajou et toute sa splendeur. « Nous avons changé les fenêtres en nous basant sur le modèle original », précise M. Pernod. Le tout dans un esprit de continuité, note le copropriétaire, qui a soutenu La Hacienda Creative dans la restauration. « C'est vraiment une transition d'une génération à l'autre. »

Cyril Pernod souligne le souci des propriétaires d'ancrer l'usage du lieu dans la communauté. En ce sens, la mission de La Hacienda s'harmonise à celle des autres locataires de l'immeuble, qui comprend entre autres des ateliers d'artistes et des entreprises du domaine du multimédia.

En plus d'abriter un studio où se perpétue la vocation d'enregistrement sonore, l'édifice RCA présente divers objets historiques dans chaque entrée. Affiches, disques, instruments de musique et vieilles radios s'offrent ainsi au regard des visiteurs grâce au Musée des ondes Émile Berliner, installé dans l'immeuble depuis 1996.

L'édifice RCA ne bénéficie pas d'un statut de protection particulier. Il figure toutefois comme patrimoine industriel dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Un décor centenaire mis en valeur

Quiconque a déjà fréquenté Le Projet, situé au 399, rue Saint-Jean, à Québec, sait que cette microbrasserie offre une alléchante variété de bières depuis 2014. Mais au-delà du houblon, le lieu à lui seul vaut le détour. D'un propriétaire à l'autre, l'intérieur plus que centenaire a gardé toute sa splendeur, et son histoire est depuis peu mise en valeur.

En entrant dans cette ancienne caisse d'économie ouverte en 1906, le visiteur est frappé par l'architecture et les ornementations, des bas-reliefs aux motifs végétaux. Des boules dorées sont sculptées sur des arches qui se détachent harmonieusement du plafond blanc et des sections de mur noires.

Un air d'opulence et un chic certain se dégagent de ce décor dans lequel les citoyens du faubourg Saint-Jean-Baptiste pénétraient pour déposer leurs épargnes, parfois modestes. « Inspiré de l'éclectisme, cet intérieur était prestigieux, tout comme sa façade de style Second Empire : l'édifice devait inspirer confiance à la clientèle », explique Laurie Larouche qui, en 2017, a réalisé une exposition sur l'histoire de ce bâtiment, avec Audrey Lapostolle, grâce à une bourse Première Ovation (volet Patrimoine). Alors étudiante à la maîtrise en aménagement du territoire à l'Université Laval, Mme Larouche était aussi serveuse au Projet lorsqu'elle a eu l'idée de cette mise en valeur. Signe, selon elle, que « le patrimoine est partout et tout le temps », son projet visait à répondre aux questions récurrentes des clients du resto-bar, fascinés par l'intérieur de ce commerce.

L'exposition *Au coin du Projet, un reflet du Faubourg*, toujours en place, a pris la forme de photos d'époque présentées dans la microbrasserie. Elle est complétée par un dépliant sur l'histoire de la Caisse d'économie Notre-Dame-de-Québec et de personnages marquants, dont son architecte René-Pamphile Lemay et le sculpteur et décorateur François-Xavier Berlinguet (le document est épuisé en version imprimée, mais peut être téléchargé en format PDF sur le site Web de *Continuité*).

La Caisse d'économie, devenue par la suite la Banque provinciale, a fermé ses portes en 1982. Le local a ensuite été occupé par le restaurant Le Carthage, qui y a offert une cuisine tunisienne pendant plusieurs années. Malgré les changements de vocation du rez-de-chaussée, l'immeuble, l'intérieur et ses ornementations n'ont pas été altérés, se réjouit Laurie Larouche. « L'esprit d'ensemble est demeuré, au fil des 112 dernières années. » ◆

Valérie Gaudreau est rédactrice en chef du quotidien *Le Soleil*.